

**ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET A LEUR CHEF LE GENERAL GOURAUD**

**FONDATION DU MONUMENT
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET OSSUAIRE DE NAVARIN**

SIEGES SOCIAUX : 38, rue Boileau - 75016 PARIS
SIEGES ADMINISTRATIFS 4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES

107 rue de Sèvres - 75006 PARIS

JUIN 1999



Monument aux Morts de la 28ème Brigade

**PELERINAGE 1999 A NAVARIN
JOURNEE DES VILLAGES DETRUIITS DU CAMP DE SUIPPES**

DIMANCHE 12 SEPTEMBRE 1999

1919. Notre cérémonie à NAVARIN aura lieu, cette année, le dimanche 12 septembre, à la date où le camp de SUIPPES s'ouvre à la visite des villages détruits.

Quatre-vingts ans après la fin de la Première Guerre Mondiale, cette journée constituera un moment et un parcours de mémoire. En effet, 1919 fut l'année où, dans toute cette région du Front de Champagne, les morts furent relevés, enfin ensevelis dignement, et où les villages virent revenir leurs habitants.

Avec quel humble héroïsme furent accomplis ces gestes :

- geste de ces hommes de la 28^e Brigade, qui refusèrent leur démobilisation pour rechercher leurs camarades tués, en 1915, sur la crête de Navarin;
- fouille du champ de bataille faite par ces hommes des détachements de "main d'oeuvre de guerre". souvent enrôlés outre-mer, pour relever les morts, français, alliés, allemands mêlés dans une même terre.
- acharnement de ces familles champenoises, souvent privées de leurs jeunes hommes, qui, sans perdre un instant, rebâtirent leurs fermes et réensemencèrent la terre.

En témoignent aujourd'hui encore, de façon différente, ce monument aux morts de la 28^e Brigade qu'évoque ce bulletin. les Villages Détruits du camp de Suippes, qui montrent quelle fut l'ampleur du chemin à parcourir par ceux qui firent revivre cette terre, et la tombe de cet Indochinois que vous pourrez voir auprès des ruines de l'église de Mesnil lès Hurlus.

Général Xavier GOURAUD.

VIE DE L'ASSOCIATION

DES PARTANTS REGRETTES..., DES ARRIVANTS CHALEUREUSEMENT ACCUEILLIS.

Le Conseil d'Administration et le Bureau évoluent cette année, plus que de coutume.

Hervé BAZIN de JESSEY quitte le Conseil et le Bureau. Fils d'un officier qui servit sous les ordres du Général Gouraud, c'est tout naturellement qu'à sa retraite, Hervé se mit à la disposition de l'A.S.M.A.C.. Le Général Ph. Gouraud lui confia très vite le secrétariat général de la Fondation, dont il était également administrateur.

Enthousiaste, ne se satisfaisant d'aucun refus, d'aucune lenteur, ne ménageant pas sa peine, connaissant tout le monde, écrivant, téléphonant sans relâche, il fut rapidement l'homme indispensable. Pendant 18 ans, il mit sa capacité de travail, son inlassable dévouement, son franc-parler, son sens des relations au service de Navarin. Vivant de plus en plus en Touraine, il a souhaité abandonner ses responsabilités. Mais il a encore promis de nous aider, par exemple pour expédier ce bulletin.

Nous ne le remercierons jamais assez pour son activité inlassable; et, regrettant son départ, nous souhaitons le conserver encore longtemps parmi nos membres.

Jean GUIMBAL fut longtemps notre porte-drapeau au bras ferme. L'âge venant, retiré à Montmorency, et ne pouvant plus déplacer, il quitte le Conseil où il siégeait avec assiduité. Merci à lui pour cette longue fidélité au service de l'A.S.M.A.C.

Yves-Alain LUCAS, secrétaire général depuis cinq ans, a demandé, lui aussi, à être relevé de ses fonctions. D'autres travaux et profit d'autres associations, lui demandent tout son temps et il ne souhaitait pas garder une charge qu'il n'aurait assurée qu'à moitié.

Dès son arrivée, il a mis à notre service son sens de l'organisation, son expérience dans le domaine des associations, son aisance face au clavier de son ordinateur; il a pris rapidement les dimensions de l'ASMAC et fut un secrétaire efficace et d'excellent conseil. Il a, en particulier, assuré la responsabilité du bulletin en effectuant lui-même la mise en page, et réalisé des économies suffisantes pour que l'ASMAC puisse continuer à publier régulièrement chaque année deux solides bulletins.

Nous le remercions chaleureusement, conscient qu'il a su faire évoluer le secrétariat vers une gestion plus moderne.

Heureusement, des arrivants dynamiques viennent combler ces départs douloureux.

Georges FEYDEL, lieutenant-colonel en retraite, camarade de promotion et ami de Pierre Jupillat, notre trésorier, a accepté la charge de secrétaire général. Habitant Fontenay le Fleury, obligé d'être très présent à sa famille, donc peu mobile, il a en revanche une grande capacité de travail, une passion pour son micro-ordinateur et il saura assurer les tâches obscures mais nécessaires du secrétariat.

Jacques BRISSART, de Pringy, lieutenant colonel en retraite lui aussi, camarade de promotion du président, nous avait aidé pour Navarin 1998. S'intéressant à l'histoire militaire de la Champagne, collectionneur émérite, il entre au Conseil et fait équipe avec le colonel Méry et monsieur Butin pour être le noyau actif de l'Association en Champagne.

Pierre QUEZIN, (Directeur technique Ingénierie Construction), habite Nanteuil la Forêt et est, lui aussi, un passionné de l'histoire des deux guerres dans la région. Adhérent de longue date à l'ASMAC, il a accepté d'entrer au Conseil et d'aider l'équipe champenoise, outre ses activités professionnelles.

Merci à tous les trois de mettre leurs capacités au service de l'Association.

ASSEMBLEE GENERALE DU 27 MARS.

Quarante membres de l'ASMAC se sont retrouvés à SOMME-SUIPPE pour l'Assemblée Générale. Nous fûmes accueillis au Foyer Rural par Mme Mathieu, maire de la commune. Monsieur Huguin, président du district, le Colonel Courot, Délégué militaire départemental de la Marne, le Capitaine Comte, représentant le Lt Colonel Husté, commandant du camp de Suippes, nous avaient fait le plaisir et l'honneur d'être présents.

Le Conseil fut renouvelé (voir ci-dessus) et le nouveau bureau présenté :

| | | | |
|-----------------|---------------------|------------|------------------|
| Président | Xavier Gouraud, | Secrétaire | Georges Feydel, |
| Vice-présidents | Jean Eric Prételat, | Trésorier | Pierre Jupillat, |
| | Norbert Méry, | Membre | Henri Gouraud. |

Le rapport d'activité 1998 fut surtout consacré au compte rendu de Navarin 1998 qui fit l'objet du bulletin de janvier. Au 31-12- 98, l'ASMAC comptait 396 adhérents, dont 60 nouveaux, en progression de 32 sur 1997.

En dehors du budget habituel, 1998 fut l'occasion de dépenses, et aussi de ressources, exceptionnelles, du fait du 80ème anniversaire. L'organisation de la journée, la publication de la brochure sur l'historique de l'année 1918 et du bulletin de janvier relatant la cérémonie, l'accueil des invités, le repas, les frais de secrétariat et de déplacement n'ont représenté qu'une charge d'environ 40 000F pour l'association, compte tenu des subventions (51 000F) et des ressources du repas. De son côté, la Fondation paya certains frais directement liés au monument. Grâce à des dons et à des cotisations nombreuses et généreuses, les finances de l'ASMAC restent saines ...mais nous ne pourrons pas continuer l'effort exceptionnel fait avec le bulletin en couleurs de janvier.

Le président Xavier GOURAUD fonde son optimisme, concernant l'avenir de l'Association, sur l'attachement des Champenois aux événements qui ont marqué leur terre, et sur l'intérêt de beaucoup de Français pour leurs racines familiales ou historiques que la guerre de 14-18 a ancrées en Champagne.

Encore faut-il que l'ASMAC soit connue et pour cela trois moyens existent : le pèlerinage annuel de Navarin, le bulletin, et le recrutement de nouveaux adhérents.

Les cérémonies de Navarin : la réduction des effectifs de l'Armée conduira à une réduction de la participation militaire. Pourtant, cette cérémonie garde une réelle valeur d'hommage de la nation à ses morts, grâce l'affluence des pèlerins et à la présence de l'Armée. Des propos échangés entre les participants, il apparaît que seule une volonté commune, à l'échelon local, entre l'ASMAC et un régiment présent dans la région, peut maintenir une cérémonie digne et dans la tradition. L'idée, à approfondir, est que régiment et ASMAC puissent organiser une manifestation commune répondant au souci de l'Armée de se rendre présente à la population et à la volonté de mémoire de l'Association. La forme peut varier, la date aussi. Nous sommes déjà engagés dans cette démarche avec le Groupement de Camp de Suippes, avec les jumelages des cérémonies "Navarin" et "Journée des Villages Détruits".

Bulletin : il est le moyen de faire connaître l'ASMAC et d'attirer des adhérents. Pour cela, il doit être attractif et largement diffusé. Vous êtes tous appelés chacun à contribuer à sa rédaction et à sa diffusion. Des bulletins gratuits peuvent être envoyés à ceux qui veulent les diffuser autour d'eux, pour montrer ainsi ce qu'est l'ASMAC et susciter des adhésions.

Le recrutement : cette action contribuera à l'effort de **recrutement** ; il est en effet nécessaire de combler les vides et d'assurer les ressources de l'Association et de la Fondation.

Après de fructueux échanges les participants à cette Assemblée Générale se rassemblèrent devant le Monument aux Morts au pied duquel le général X. Gouraud et Madame le Maire déposèrent une gerbe au nom de l'ASMAC. Puis, de retour au Foyer Rural, tous se rafraîchirent d'un verre de champagne offert par la municipalité, ce qui donna l'occasion au président de remercier encore tous les participants et de dire sa reconnaissance à Madame Mathieu pour son accueil à Somme-Suippe.

NOUVELLES DE LA FONDATION

La Fondation a mis à profit les mois d'hiver pour poursuivre les études et les recherches lui permettant, dès les beaux jours arrivés, de faire les travaux indispensables à la conservation de la partie haute du monument : le sol de la plate-forme, le socle et le groupe de statues.

Il faut remarquer toutefois que les inquiétudes formulées quant à la non-étanchéité de la plate-forme n'étaient que partiellement fondées : le monument a bien résisté aux intempéries de l'hiver, si nous faisons abstraction du phénomène de condensation surtout perceptible dans la crypte. Mais nous avons là un problème particulièrement délicat à résoudre.

Pour le socle, avec ses inscriptions déjà très abîmées, et le groupe de statues, nous avons dû demander les autorisations indispensables à l'architecte des monuments historiques (inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. oblige !) et le concours d'un ingénieur du Ministère de la Culture de la " Section pierre."

Un échafaudage doit être monté pour mener à bien cette étude et une réunion a eu lieu début mai avec toutes les autorités techniques compétentes autour de Mr POITEVIN, notre ingénieur-conseil, et les entrepreneurs concernés. Parmi les buts recherchés, il y a la possibilité d'évacuation de l'eau de pluie sur les statues vers l'arrière et non plus sur la partie du socle où sont gravés les numéros des divisions ayant combattu en Champagne.

Ces études très précises sont nécessaires pour assurer la pérennité de notre monument et nous prenons toutes les précautions pour cela.

Jean Eric PRETELAT
Président de la Fondation

HISTOIRE

Dès l'année 1919, et pendant toute l'après-guerre, la vie reprit ses droits, avec vigueur ; et, en même temps, le deuil, le souvenir des combats et des souffrances, la reconnaissance envers ceux qui avaient tout donné s'exprimèrent comme un devoir sacré. Pour donner un éclairage humain et concret à cette période où les survivants ensevelissaient les morts, nous avons privilégié l'histoire exemplaire de l'érection du Monument aux Morts de la 28ème Brigade, construit sous l'impulsion du Père DONCOEUR... C'est une croix parmi beaucoup d'autres dans la tragique forêt des cimetières de la guerre.

L'attaque de la 28ème Brigade. 25 septembre 1915

Après avoir tenté de gagner vainement du terrain par des actions locales et avoir estimé, à la lumière des enseignements de la bataille d'Artois du printemps 1915, que la percée était possible, le haut-commandement décide de mener une offensive combinée Champagne-Artois devant aboutir à la rupture du front " par des armées poussant droit devant elles, cependant que la cavalerie se lancera dans une poursuite acharnée sans attendre l'infanterie ..."

L'action principale, en Champagne, est confiée au Général de CASTELNAU, commandant le Groupe d'Armées centre, comprenant la IIème Armée, Général PETAIN, à l'Est, la IVème Armée, Général de LANGLE de CARY, à l'Ouest. Le front s'étend d'AUBERIVE à MASSIGES sur une largeur de 25km. Les moyens sont considérables : 18 divisions de premier échelon, 9 de second échelon, 10 divisions de cavalerie et 9 divisions réservées.

L'attaque est prévue pour le 25 septembre. La préparation d'artillerie (2 000 pièces de tous calibres, trois millions d'obus) commence le 22, durera trois jours.

Le temps est beau, 18 escadrilles sont à la disposition du Groupe d'Armées.

Face aux 7 divisions allemandes la supériorité est manifeste. Cependant, dans la nuit du 24 au 25, la pluie commence à tomber et ne cessera que le 29. Les Allemands commencent à amener des renforts...

Dans cette bataille qui commence, la 28ème Brigade, appartenant à la 14ème Division d'Infanterie, 7ème Corps d'Armée, va être amenée à jouer un rôle important et particulièrement tragique. En effet, porteuse de l'espoir de la percée décisive, point de mire du Commandement, elle disparaîtra sur le "Plateau des Tantes" à 2km à l'Ouest de la Ferme de Navarin, emportant avec elle le rêve de la victoire qui ne se réalisera qu'au terme de trois années de lutte, le 26 septembre 1918, lors de l'ultime offensive de la IVème Armée.

25 septembre. La 28ème Brigade, aux ordres du Général LACOTTE, déployée au Nord-Ouest de la Ferme des Wacques, doit attaquer plein Nord, avec pour objectif les hauteurs dominant la Py, le 35ème R.I. à droite, le 42ème à gauche. A l'Est la 15ème division coloniale, agissant le long de la route SOUAIN-SOMMEPY, à l'Ouest la 27ème brigade, "unité-soeur" de la 28ème. L'attaque débute à 9 H 15. Le terrain, très boisé et détrempé, rend la progression difficile et très vite il apparaît que les réseaux de barbelés sont insuffisamment détruits. Tandis que les Coloniaux, partis en flèche, ont atteint la Ferme de Navarin, le 35ème R.I. a atteint le bois "Frédéric II", mais le 42ème est en retrait dans le bois de la Longue Tournière. **Partout les pertes sont élevées.**

26 septembre. Le haut-commandement, misant sur le succès initial du Corps Colonial dans la région de Navarin, prescrit au 7ème C.A. de faire effort sur sa droite. **Cette mission va donc incomber à la 28ème brigade.** Partie à 5 H 30, elle progresse et atteint la croupe qui s'étend de Navarin à l'Epine de Védegrange, la dépasse et s'engage dans une sorte de "faux plat" sur le rebord duquel les Allemands ont installé leur deuxième position, protégée par un réseau de barbelés, intact ou presque, et hérissé de mitrailleuses : c'est la "Tranchée des Tantes". Manoeuvre classique par essai de débordement, sans succès. A 15 H, après une préparation d'artillerie, nouvel assaut : le 35ème R.I. parvient à pénétrer dans la position ennemie et mène pendant plusieurs heures un combat violent à la grenade, mais doit se replier à la nuit. A l'Est les "Marsouins" n'ont pu progresser, à l'Ouest la 27ème brigade piétine.

Les pertes sont telles que la 28ème brigade est réduite à la valeur de 2 bataillons.

Monseigneur TISSIER, qui fut évêque de CHALONS pendant la guerre de 1914 - 1918 et jusqu'à la guerre de 1939, évoque ces combattants qu'il a rencontrés et réconfortés tout au long de la guerre.

<<Je les ai vus au matin des batailles, aussi magnifiques dans la sérénité des attentes que surhumains dans l'ardeur des attaques. Je les ai vus au soir des victoires, sous les drapeaux en loques qui claquaient d'orgueil, déposer les armes aussi simplement que ces ouvriers des champs qui, l'outil sur l'épaule, reviennent tranquilles de la tâche quotidienne. Je les ai vus, sur les lits d'agonie, dans la splendeur douloureuse de leurs

plaies saignantes, déchirés comme des martyrs n'ayant que le nom de la France à répéter dans leurs fièvres.

Et tous les jours je crois les voir encore tels qu'ils étaient hier, en parcourant la forêt profonde de leur croix blanches qui semblent au loin parmi les herbes et les fleurs, avec la cocarde mouvante du souvenir, comme un grand vol d'oiseaux abattus qui se reposent.>>

27 septembre. Fixée initialement à 11 H 30, reportée à 14 H 00, puis à 16 H 00, l'attaque est reprise à l'issue d'une forte préparation d'artillerie pour "casser" les réseaux. Toujours la même obsession !... La 28ème brigade a été renforcée, mesure dérisoire, d'un bataillon territorial du 67ème R.I.T. et une batterie du 47ème R.A a été poussée aux lisières du Bois 28. Le 35ème R.I., ou du moins ce qui en reste, après avoir cisailé les barbelés récalcitrants, débouche sur le plateau, mais, pris sous le feu des mitrailleuses venant de l'Est, doit s'arrêter, tandis qu'à l'Ouest on est sans nouvelles du 42ème R.I. On saura plus tard que le Chef de Corps, le Lt Colonel PETIT, grièvement blessé, a été évacué et que le "régiment" s'est replié. Au 35ème il n'y a plus un seul capitaine valide. **A la fin de la nuit la brigade est réduite à l'effectif opérationnel d'un bataillon.**

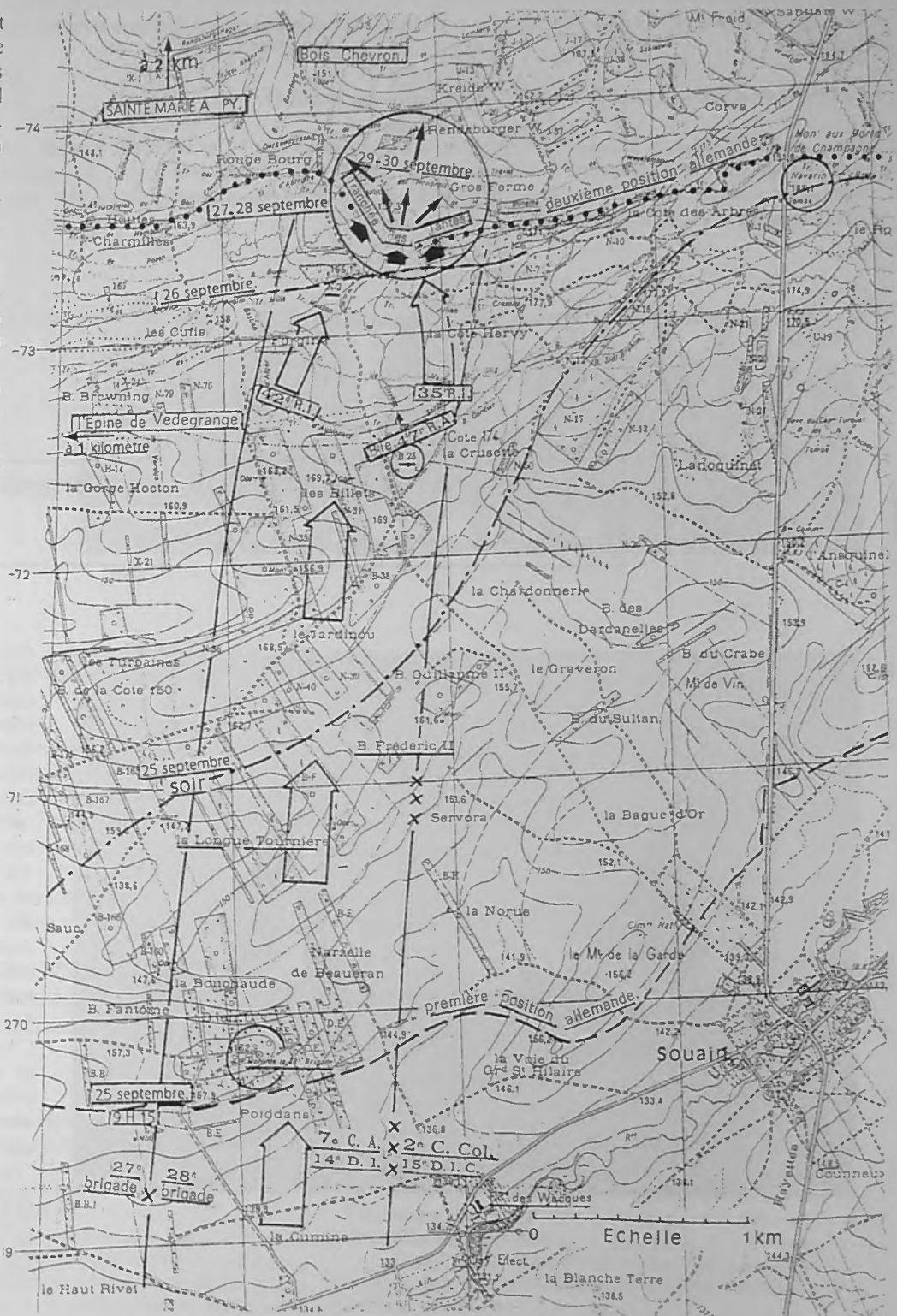
Objectivement la 28ème brigade occupe et tient la tranchée des Tantes...sur une largeur d'environ 500m. Cette situation déformée et interprétée aux divers échelons du Commandement -"la tranchée des Tantes a été enlevée"- détermine le Général du Groupe d'Armées centre à confirmer l'ordre de "percer à tout prix en évitant la dispersion des efforts". **Tout l'effort va donc s'appliquer là où se trouve la 28ème brigade...**

28 septembre. Les mots "à tout prix", "à fond", "avec la dernière énergie", vont émailler les ordres d'attaque. Le Général LACOTTE, qui a porté son P.C. en avant au "Bois 28", reçoit en renfort la 314ème brigade de chasseurs à pied (157ème D.I.), comprenant les 32ème, 102ème, 145ème et 116ème B.C.P. Objectif : le Bois Chevron et les hauteurs Sud de SAINTE MARIE A PY. A 16 H 30 les vagues d'assaut démarrent mais sont prises rapidement dans des tirs d'artillerie de gros calibre et à obus toxiques; les pertes sont lourdes, le repli s'effectue à la nuit tombée, les unités s'entassent dans les tranchées de départ.

Or le Commandement est persuadé du succès de l'attaque. Sur le renseignement d'un officier du Corps colonial, qui, à 17 H 50 a vu "trois vagues de chasseurs qui, surgis de la tranchée des Tantes, ont gravi les pentes opposées" (c'est-à-dire le Bois Chevron), on croit à la percée!!

29 septembre. 0 H 45 - ordre de la 14ème D.I. à la brigade "Poussez par la brèche toutes les troupes dont vous disposez. Je mets à votre disposition la 258ème brigade (Colonel SUSBIELLE)". A 1 H 15 le Général LACOTTE ne peut que donner des ordres adaptés à la réalité de la situation : les unités franchiront l'étroit passage successivement et se déploieront en éventail. Malgré les difficultés : terrain boueux, glissant, défoncé, et l'immense fatigue, à l'aube, la manoeuvre semble avoir réussi.

Mais à partir de 17 H 00, un violent tir d'artillerie s'abat sur toute la zone encadrant le goulot de départ, les mitrailleuses se sont réveillées,



une contre-attaque allemande a lieu, venant de l'Est. Les hommes, mal encadrés à cause des pertes en officiers, épuisés, découragés, se replient et tentent de repasser par la brèche de départ.

Le Colonel TESSON, commandant le 35ème R.I., sorti de la tranchée pour tenter d'arrêter ce début de panique, tombe, tué par l'explosion d'un obus...

Mais, persuadé que "la situation est meilleure qu'elle ne semble aux acteurs du combat", le Commandant du 7ème C.A. libelle ainsi l'ordre pour le lendemain : "Quelle que soit la situation en fin de journée, l'offensive doit continuer avec plus de ténacité que jamais. Toutes les troupes seront engagées à fond, même de nuit".

30 septembre. L'ultime tentative aura lieu. Le Général LACOTTE disposera de 4 brigades dont deux fournies par la 129ème division (son Chef, le Général NOLLET restant haut le pied avec son état-major). Que faire ? S'étant concertés pour mettre l'attaque au point, les "brigadiers" reprennent le scénario du 29, à plus grande échelle : débouché par brigades successives (258ème SUSBIELLE - 16ème RETROUVEY - 257ème CORDONNIER - 248ème DESTENAVE), puis déploiement en éventail. Mais la brigade SUSBIELLE, partie en tête, va se heurter à ce qui semble être une "Tranchée des Tantes bis", située plus au Nord et doit refluer pour éviter l'écrasement sous les tirs nourris de l'ennemi. L'entassement est extrême, la situation périlleuse... il n'y a plus de réserves. Le Commandement, ayant pris conscience de la réalité de la situation, qui est d'ailleurs la même sur toute l'étendue du front, suspend l'offensive.

La brèche de la Tranchée des Tantes n'aura été qu'une hallucination (1)

Que reste-t-il de la 28ème Brigade après six jours de combat ? Des lambeaux d'unités : ses deux régiments ont perdu 117 tués et disparus, dont 39 officiers, 1 362 blessés, dont 48 officiers. N'ayant plus de chef de corps, ils sont commandés par un chef de bataillon et cinq des six bataillons du départ sont réduits à l'effectif de compagnies de marche : leurs capitaines ayant disparu, ce sont des lieutenants et des sous-lieutenants qui les commandent !

Colonel Norbert M...

(1) L'hallucinante attaque de la 28ème brigade. Champagne - Sept 1915 . par M. de LOMBARES Revue historique de l'Armée, n° 1 / 1962.

* * * *

Le Monument aux Morts de la 28ème Brigade

Calvaire du Père DONCOEUR



Au Nord de la route allant de SAINT HILAIRE LE GRAND à SOUAIN, face à la Ferme des Wacques, au bout d'un simple chemin de terre menant à l'horizon, s'élève une imposante croix de pierre blanche, entourée de stèles disposées en cercle. Au centre de la croix une inscription " Aux Morts de la XXVIIIème Brigade". Sur les stèles un numéro, 35 pour celles de droite, 42 pour celles de gauche, et, dessous, des noms d'officiers, sous-officiers et soldats. Au sommet d'un mât flottent les trois couleurs... Monument, calvaire, nécropole ? C'est tout cela à la fois et au terme de son cheminement, pas à pas, le pèlerin (tout autre terme devient alors inconvenant), découvre sur ce coin de terre champenoise "l'organigramme pétrifié" de deux régiments, les 35ème et 42ème d'infanterie, morts au champ d'honneur lors des combats du 25 au 30 septembre 1915.

Mars-avril 1919, les 35èmes et 42ème R.I. sont de retour à BELFORT, liesse et douleur à la fois : combien de compagnons d'armes sont restés sur le champ de bataille, sommairement ensevelis ou abandonnés sans sépulture !

Le Père DONCOEUR fait part aux familles des morts de son dessein d'édifier un calvaire monumental, à l'endroit même des combats sanglants de septembre 1915, et d'y rassembler, autour de leur Colonel, les officiers, sous-officiers et soldats tombés à ses côtés. Un comité est constitué sous la présidence du député de BELFORT, M. Jean SAGET, une souscription est ouverte, les dons affluent: les pierres peuvent être commandées à la carrière d'EUVILLE en Lorraine. Le Père DONCOEUR est chargé officiellement de l'opération. Appel aux volontaires : **c'est alors que dix soldats acceptent de reporter leur démobilisation** pour accomplir cette ultime mission de relever les restes de leur camarades et de leur donner une sépulture digne de leur sacrifice. Ce sont le sergent GALTIER et les soldats MARLE, CLEMENT, PAICHEUR et RAGEAU du 35ème, le sergent ARCHAMBEAU, les caporaux ETCHEVERRY, SANTI, les soldats THOMAS et DECREUZE du 42ème. Le Général commandant la Région militaire donne les autorisations nécessaires et, le 2 mai, le détachement arrive sur l'ancien champ de bataille et s'installe dans les ruines de la Ferme des Wacques. Les anciennes sapes sont aménagées, quelques baraques sont construites, les recherches commencent.

Septembre 1919

L'équipe de volontaires ayant édifié, à SOUAIN, le "Calvaire de la 28ème Brigade".

De gauche, à droite :

Cal Santi (42e), deux prisonniers, sds Marie (35e), Decreuze (42e) Paicheur (35e), SLT Ferrandon (35e), devenu archiprêtre d'Issoire, R P DONCOEUR, sgt Davène (35e) devenu Frère Athanase Victor, sgt Archambeau (42e), sdt Rageau (35e), sgt Galtier (35e), un prisonnier, Mr Rollin, graveur



Voici ce qu'écrivait Marcel SANTI (1) dans son "Carnet de balles" (textes inédits) :

<< Sur le terrain, les fantassins de 1915 gisaient, depuis quatre ans, dans le chaos du champ de bataille, à la face du ciel, les camarades du 25 septembre, la plupart sans sépultures, massacrés de nouveau par la bataille tourbillonnante et dispersés aux chocs des explosions. Tout d'abord ceux hors de terre, puis les ensevelis approximativement par l'aumônier aux nuits de la bataille... jour après jour avec méthode et beaucoup d'ordre, les recherches d'identification effectuées, les restes recueillis furent placés dans des caisses neuves de 75... Enfin nous dûmes réfectionner ou restaurer les gigantesques sépultures des fosses communes sur les emplacements des anciennes "parallèles de départ" (900 morts en 3 heures) et y ériger leurs croix gravées, plus au Nord fouiller les parapets des tranchées non nivelées et partout rechercher les corps isolés, les ossements disloqués parfois groupés, enchevêtrés et parfois superposés au parapet, jusqu'à trois couches ! Inhumér ces soldats immergés dans le moulin des Wacques, c'était atroce ! >>

(1) Marcel SANTI, classe 17, peintre officiel aux Armées, auteur de tableaux, dessins et lithographies consacrés à la Grande Guerre. Le Mémorial de VERDUN possède certaines de ses oeuvres. Il est décédé à NICE, en 1989, oublié de tous.

La 14ème Division - Division des " As "

La 14ème division d'infanterie appartient, avec la 41ème, en 1914 à la mobilisation, au 7ème Corps d'Armée de BESANCON. Elle comprend : la 27ème brigade (44ème R.I. de LONS LE SAUNIER et 60ème R.I. de BESANCON), et la 28ème brigade (35ème et 42ème R.I., tous deux de BELFORT)

En 1917, les régiments ayant mérité la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre, la 14ème D.I. prend le nom de "Division des As" et les régiments adoptent pour insigne les as du jeu de cartes : 35ème / as de trèfle - 42ème / as de carreau - 44ème / as de pique - 60ème / as de coeur. Le régiment d'artillerie, le 47ème R.A., s'octroie le joker.

Lors de la réorganisation des divisions en 1917 en trois régiments chacune, les brigades étant dissoutes, le 42ème R I rejoint la 41ème D.I. (23ème, 42ème, 229ème R.I.)

A la fin de la guerre les régiments de la " Division des As " d'origine, y compris le 47ème R.A., recevront la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

Seul " rescapé " des multiples dissolutions, le 35ème R.I. tient toujours garnison à BELFORT. Il est gardien des traditions du 42ème R.I.

Ainsi, d'une certaine manière, le souvenir de la 28ème Brigade survit toujours...

Le camp baptisé le "TOUTIM", nom emprunté à l'argot, tant on y trouvait d'objets de toutes sortes, s'organise. Un renfort a été fourni à l'équipe de volontaires, par la Région militaire : une douzaine de prisonniers autrichiens dont un contremaître charpentier du nom de WILHEME, précieuse recrue, ainsi qu'un détachement de "main d'oeuvre de guerre" constitué d'Indochinois stationnés à SUIPPES. deux chevaux, un mulet et ... une vache complètent le dispositif. Le Père DONCOEUR, qui parle l'allemand dirige l'ensemble avec autorité, suscitant l'adhésion de tous. Aux instants de détente (les hommes sont jeunes et l'aumônier n'a pas 40 ans), la bonne humeur règne, ce qui n'exclut pas le sens du devoir : la Saint Paul avec son feu d'artifice est restée dans les mémoires, au point d'inquiéter les autorités.

Le monument se construit, une plate-forme a été aménagée sur la cote 160; les pierres arrivent par chemin de fer à SUIPPES et sont acheminées par voie étroite, vestiges du réseau stratégique. La mise en place se fait non sans difficultés avec des moyens réduits : une "chèvre de bois" de 10m de haut, oeuvre de WILHEME l'Autrichien, fait merveille.

Cependant les familles, informées par le Père DONCOEUR de l'avancement des recherches, se rendent au camp des Wacques pour pouvoir enfin s'incliner, s'agenouiller et prier sur les tombes, les "vraies tombes" des leurs : moments douloureux au cours desquels la présence de l'aumônier est irremplaçable.

Le 25 septembre 1919, quatre ans après l'attaque de 1915, se déroulent les cérémonies d'inauguration du site, en présence du Général PETIT, ancien commandant du 42ème R.I. et de la 28ème Brigade, de Monseigneur TISSIER, évêque de CHALONS, qui consacre le calvaire, des officiers survivants de la brigade et plus de mille pèlerins, anciens combattants et familles. Un détachement des 35ème et 42ème R.I. rend les honneurs...

L'oeuvre voulue et menée par le Père DONCOEUR était achevée.
Laissons conclure Marcel SANTI par quelques lignes extraites à nouveau du "Carnet de balles".

"Quand nous nous sommes séparés, que notre grande oeuvre s'érigeait triomphale et rayonnante de force pour des générations, éblouissante de blancheur sous nos yeux, je me suis mis à pleurer comme une fille... des larmes d'orgueilleuse fierté!... Je ne pense pas que nous aurions pu faire quelque chose de plus grand, à 20 ans, après nos terribles combats, pour remercier le Ciel d'avoir été épargnés".

Après l'inauguration le Calvaire et le cimetière sont confiés à l'oeuvre du Souvenir Français. En 1922 lors de la création du cimetière national de la Crouée à SOUAIN, le maintien du "cimetière de Wacques" fut accordé par le Ministère des Pensions. Ce n'est qu'en 1931 que les ultimes formalités de régularisation concernant l'acquisition des terrains furent accomplies : les propriétaires, MM. GOULET-TURPIN, de REIMS, TOEUT et MARCHAND, de SAINT HILAIRE, les cédant à titre gratuit.

Depuis 1945 le Service des nécropoles militaires assure son entretien. Le récent aménagement paysager du site met en valeur la sobre beauté du monument.

Par ailleurs les stèles élevées par les 44ème et 60ème R.I. de la 27ème brigade, à l'Ouest du calvaire, et qui se trouvaient, par suite d'un remembrement, inaccessibles, ont été transportées et réédifiées à l'entrée du cimetière. La "Division des As" est réunie dans sa gloire posthume. Seul point noir : l'accès du lieu est difficile en automobile, par temps humide, le chemin communal n'étant pas revêtu. Pour ceux que la marche n'effraie pas, il y a un bon kilomètre, celui qu'ont eu à parcourir les braves pour leur premier assaut.

N. M.

* * * *

Le Père DONCOEUR

Né le 6 septembre 1880 à NANTES, Paul DONCOEUR entre en 1898 au noviciat des Jésuites à AMIENS. Exilé en 1902 par l'application de la loi sur les congrégations, il poursuit ses études en Belgique, est ordonné prêtre en 1912 et enseigne comme professeur de théologie et philosophie.

En 1914, à la mobilisation, bien que déclaré réformé, il rentre en France et obtient de servir comme aumônier auxiliaire au 115ème R.I. Il reçoit le baptême du feu le 15 septembre à TRACY LE VAL au Sud de NOYON. Resté auprès des blessés, il est fait prisonnier mais obtient son rapatriement par la Suisse le 28 novembre. Affecté à la 28ème brigade qu'il rejoint le 26 décembre à VIC SUR AISNE, il est de toutes les batailles, exerçant héroïquement son ministère : l'AISNE et la CHAMPAGNE en 1915, VERDUN et la SOMME en 1916 où il est blessé. REIMS et, à nouveau VERDUN en 1917, l'YSER, REIMS et la CHAMPAGNE en 1918.

Titulaire de six citations dont trois à l'ordre de l'Armée, fait chevalier de la Légion d'Honneur sur le front des troupes le 5 juillet 1916, il est promu officier en 1921.



Après l'armistice, particulièrement soucieux de l'information et du soutien moral des familles des tués et disparus, il poursuit inlassablement les recherches des corps sur les lieux des batailles : BRIMONT, Bois de COURTON et SOUAIN, dans la Marne, RANCOURT-BOUCHAVESNES dans la Somme.

Avec une équipe d'anciens des 35ème et 42ème R.I. il édifie le "Calvaire des Wacques" près de SOUAIN et est à l'origine de la construction de la chapelle de BOUCHAVESNES. Il est également l'un des membres les plus actifs du "Souvenir Français".

Brillant orateur il est l'ardent défenseur des droits des prêtres et religieux anciens combattants (manifeste de 1924 : "Nous ne partirons pas").

Entraîneur d'hommes, fondateur et animateur des "Cadets", aumônier national de la "Route des Scouts de France", il oeuvre pour pérenniser le souvenir des combattants en organisant des pèlerinages sur les hauts lieux de la Grande Guerre.

Ecrivain inspiré, historien passionné de Jeanne d'Arc, après des années de recherches approfondies sur "la grande Sainte de France, patronne des Armées", il publie les textes authentiques du procès et les minutes inédites de la réhabilitation.

Retiré à TROUSSURES dans l'Oise, dans la maison familiale qu'il avait créée, il s'éteint le 21 avril 1961. Son corps repose dans la chapelle du château.

Pour en savoir plus sur le Père DONCOEUR

" Paul DONCOEUR, aumônier militaire " par Pierre MAYOUX. Presses de l'Île de France 1966.
(l'auteur, qui fut membre de l'A.S.M.A.C., est décédé le 25 décembre 1997).

" Paul DONCOEUR, S.J. splendeur humaine et grandeur française par un christianisme intégral ?"
(thèse de doctorat soutenue le 15 01 99 à l'Université de MONTPELLIER par Dominique AVON)

Il existait une association " Les Amis du Père DONCOEUR ". Après modification de ses statuts, en juin 1998, elle s'appelle désormais
" Cercle Saint Paul - des Cadets aux Routiers "
Siège social : 157bis, rue de l'Université, 75007 PARIS

* * * *

Les sépultures de Guerre

Face aux énormes pertes de 1914-1915, la loi du 18 février 1916 créa au sein du ministère de la Guerre un Service spécial des pensions comportant une division " Etat des pertes et inhumations ". Sur le terrain la création de cimetières dépendait du Grand Quartier Général (Direction de l'Arrière). Les inhumations étaient faites par le Service de Santé, assisté d'officiers d'état-civil aux Armées.

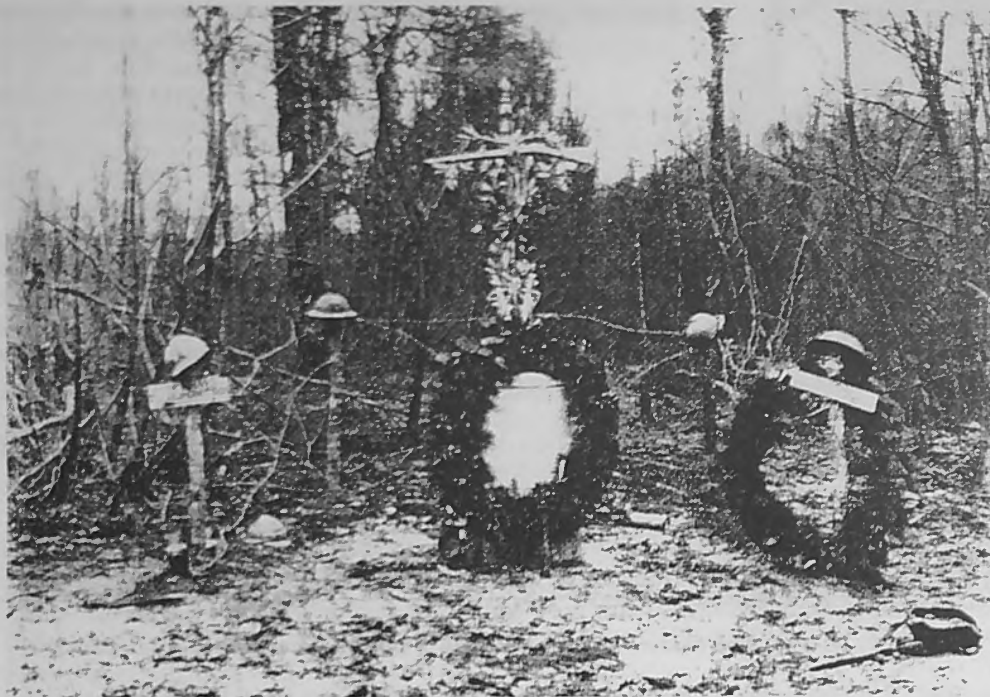
Ainsi furent créés des " cimetières de guerre " dans la zone même des combats ou à proximité des "ambulances" (hôpitaux de campagne). Mais beaucoup de corps de soldats durent être enterrés sur un terrain sans cesse bouleversé par les bombardement. Entre AUBERIVE et MASSIGES on pouvait dénombrer une centaine de cimetières de guerre.

En 1919 se posa la question de savoir si les corps des soldats tombés au champ d'honneur seraient rassemblés dans des nécropoles ou rendus à leur famille. Le 27 janvier 1920 fut créé le Ministère des Pensions et une loi fut votée prescrivant le regroupement des corps dans des cimetières nationaux ou bien, à leur demande, la restitution aux familles. Les " carrés militaires " dans les cimetières communaux seront aménagés. Partout les stèles seront conformes à un modèle standard respectant la confession religieuse, permettant l'identification du militaire et comportant la mention " Mort pour la France ". Ces sépultures seront déclarées perpétuelles et entretenues aux frais de l'Etat. La tâche est immense, les recherches des corps seront poursuivies jusqu'en 1935 !

Sans attendre la mise en oeuvre de ce vaste projet, des associations se créent et prennent l'initiative de donner une sépulture digne de leur sacrifice aux "oubliés du champ de bataille". La première en date est l'édification du "Calvaire de Wacques", entreprise par le Père DONCOEUR, aumônier de la 28ème brigade, dès avril 1919. L'inauguration aura lieu le 25 septembre 1919, date anniversaire des combats de 1915. Elle sera suivie par celle de l'oeuvre du Comité d'érection du "Monuments aux Morts des Armées de Champagne", et poursuivie par la "Fondation du Monument-Ossuaire de NAVARIN" qui abrite dans sa crypte les restes de 10 000 soldats retrouvés sur le front de la IVème Armée.

Sur 250 nécropoles nationales de 14-18 (1) regroupant 720 000 corps, dont 240 000 en ossuaire, la Marne, avec ses 34 nécropoles est le département qui a recueilli le plus de corps : 175 000. Sur le seul front de la IVème Armée, entre AUBERIVE et MINAUCOURT, 14 de ces nécropoles abritent les restes mortuaires d'une centaine de milliers de soldats, plus de la moitié étant en ossuaire.

Deux nécropoles se distinguent par leur importance : SOUAIN, 9 000 tombes, 21 000 corps en ossuaire, MINAUCOURT, 9000 et 12 000.



Sépultures provisoires dans le bois de Courton

RECHERCHE DE LA SEPULTURE D'UN SOLDAT MORT POUR LA FRANCE.

Nombreux sont ceux qui voudraient savoir où est enterré un de leurs ancêtres, mort pour la France en 14-18. Avant de faire une demande aux services du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, il faut avoir les renseignements les plus précis possibles sur le décès. A défaut d'archives familiales, ils peuvent être trouvés sur les registres d'état civil de la mairie du **dernier domicile du soldat**, en ayant soin de consulter les registres de la période des hostilités et **des quelques années suivantes**. Suivant les circonstances de la mort, vous obtiendrez une transcription :

- de l'**acte de décès**, établi par l'officier d'état-civil de l'unité, pour les soldats dont le corps a été identifié et auxquels on a donné une sépulture bien localisée.

Exemple : Acte de décès du caporal X... , N° régiment, N° compagnie, matricule ... , né le ... à ... , fils de ... , domicilié en dernier lieu à ... , mort pour la France le ... , au combat de ... , enterré dans le bois de ... , commune de ... , acte dressé par (nom de l'officier d'état-civil et des témoins) le Transcrit le ... (la date est proche de la date du décès, donc incluse dans la période des hostilités).

Cet exemple correspond à une sépulture provisoire. Le corps aura ensuite pu être, soit rendu à sa famille, soit inhumé dans une nécropole nationale, en tombe individuelle ou en ossuaire, sans que l'acte de décès le mentionne.

- du **jugement déclaratif de décès**, rendu par les tribunaux de 1^o instance après les hostilités (à partir de 1920) pour les soldats pour lesquels il y a présomption de décès (disparus).

(1) "Les chemins de la mémoire", publication de la Délégation à la mémoire et à l'information historique, 37 rue de Bellechasse, 75007 PARIS. N° 86 de février, 1999.

Exemple : Au nom du peuple français, le tribunal de 1^{re} instance de ... , sur requête présentée par M. le procureur de la République en date du ... sur la présomption de décès de X ... , sergent au N^o régiment, fils de ... , domicilié en dernier lieu à ... , déclare constant le décès de X ... , comme étant survenu le ... à ... , mort pour la France.

Une fois ces renseignements obtenus, la demande doit être envoyée, pour le front de Champagne, à :

Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants
M. le Directeur régional, chef des services interdépartementaux
Rue du Chanoine Collin B.P. 51055 57036 METZ CEDEX

Au reçu d'un acte de décès, ce service doit être en mesure de fournir le lieu d'inhumation définitif ; et, en cas de jugement déclaratif, simplement le lieu présumé d'inhumation (ossuaire).

L'Association reste à la disposition des personnes effectuant des recherches pour tout renseignement complémentaire.

* * * *

Mgr LOUIS REMPLACE MGR BARDONNE

En septembre 1998, Mgr Lucien BARDONNE quittait CHALONS EN CHAMPAGNE, après 25 années de service auprès de ce diocèse. Le 11 avril, Mgr Gilbert LOUIS lui a succédé comme 104^{ème} évêque de Châlons. Né dans le diocèse de Sées en 1940, Mgr LOUIS était vicaire général de ce diocèse. L'A.S.M.A.C., qui a été honorée de la bienveillance de ses prédécesseurs, lui souhaite la bienvenue.

Nous voulons souhaiter une longue et féconde retraite à Mgr BARDONNE, qui s'est installé à CHAMPAGNOLE, dans son Jura natal. Il fut en effet toujours présent à nos pèlerinages, ayant mesuré à la fois la marque que la guerre de 14-18 avait laissée dans cette région de Navarin et l'importance d'y apporter une parole de paix et de réconciliation. Mais nous devons d'abord faire des vœux pour sa santé ; Mgr BARDONNE, qui s'est donné à son ministère avec une énergie qui faisait fi de ses limites physiques, doit en effet rétablir une santé chancelante. Sachez, Monseigneur, que nos remerciements et nos vœux vous accompagnent.

LE BULLETIN ET LA PROMOTION DE L'A.S.M.A.C.

Notre bulletin, avec son importante partie historique, la brochure sur l'année 1918 en Champagne, publiée en juin 1998, sont des instruments pour faire connaître l'existence de l'A.S.M.A.C. et susciter des adhésions. Faites-les lire autour de vous. Si vous pensez que vous pouvez intéresser de futurs adhérents en mettant un exemplaire à leur disposition, l'Association est prête à en envoyer gratuitement quelques uns ; demandez-les au secrétariat de l'ASMAC, 4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES.

NOTES DE LECTURE

La Chambre des Officiers, de Marc DUGAIN. Editions J C Lattès

Dans les premiers jours de 1914, Adrien F., lieutenant du génie, est fauché par un éclat d'obus sur les bords de la Meuse. Défiguré il est transporté au Val-deGrâce où il séjourne cinq ans, dans la chambre des officiers. Le commandement craint en effet que la vue de ces mutilés de la face ne sape le moral de leur entourage. Au fil des amitiés qui se nouent, lui et ses camarades, malgré la privation brutale d'une part de leur identité, révèlent toute leur humanité.

Marc DUGAIN, quarante et un ans, retrace avec ce premier roman, la destinée particulière de son grand-père.

Cette approche des "Gueules cassées" de la Grande Guerre est émouvante, drôle aussi parfois. Son écriture en est, par certains côtés, moderne.

Carnets de Guerre d'Alexis Callies (1914-1918)

Alexis Callies commandait une batterie du 19^o RA en 1914. En 1918, il termina la guerre comme chef de groupe au 58^o RA. Il fut en particulier en Argonne, sur le front de Champagne (Massiges, Ville sur Tourbe ...). Au fil des jours, il a noté sur son carnet les grands événements et les épisodes des combats, les instants de gloire, de sacrifice et de servitude.

Eric Labayle, docteur en histoire, a retranscrit et commenté ces carnets.

560 pages avec 92 illustrations. 160 francs + 32 francs de port.

Renseignements et commandes : Eric Labayle 10 rue Emile Morlot 02400 CHATEAU-THIERRY.

PELERINAGE A NAVARIN - JOURNEE DES VILLAGES DETRUIITS. DIMANCHE 12 SEPTEMBRE 1999.

La journée du souvenir est organisée, cette année, à la fois par la garnison de Suippes et par notre Association. Elle sera l'occasion de resserrer les liens qui unissent la nation à son armée dans l'évocation du souvenir de ceux, soldats venus de tous les horizons, civils arrachés à leur terre, qui se sont battus, ont souffert et sont morts ici pendant la Grande Guerre.

Cette conjonction assurera une présence militaire, que nous espérons importante, à notre cérémonie traditionnelle, autour du monument de Navarin :

| | |
|---------|--|
| 09 h 45 | honneurs à l'étendard, |
| 10 h 00 | prise d'armes : revue des troupes, allocutions, dépôt de gerbes, |
| 10 h 45 | messe solennelle célébrée par Monseigneur G. LOUIS, évêque de Châlons, |
| 12 h 00 | visite du monument et du site. |

Le pèlerinage jusqu'aux Villages Détruits sera possible jusqu'à 18h, avec les cars mis en place par le camp.

En revanche, en raison de la diminution du personnel militaire et des nouvelles instructions ministérielles, le camp de Suippes n'aura pas la possibilité d'assurer notre repas traditionnel. Il offrira cependant une possibilité de restauration à tous ses visiteurs au menu des sous-officiers, où des plateaux-repas, froids, seront disponibles, au prix de 50 francs. **Nous nous y retrouverons donc à l'issue de la cérémonie, avec tous ceux qui souhaitent se restaurer entre amis et à la bonne franquette, dans l'esprit de nos anciens, les pèlerins de l'après-guerre, qui, après la cérémonie au Monument de Navarin, sortaient un pique-nique de leur sac en parcourant le champ de bataille.**

Pour cette raison, il n'y a pas nécessité, cette année, de réserver et de payer à l'avance son repas.

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser votre demande, indiquant vos nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 50 F à

A S M A C
4, rue des Condamines
78000 VERSAILLES

Votre adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels

AUTRES DATES A RETENIR

20 JUIN MONDEMENT 14 Cérémonie à REUVES

26 JUIN Cérémonie à VAUCQUOIS

27 JUIN Cérémonie à LA HAUTE CHEVAUCHEE

Début JUILLET Cérémonie à DORMANS

5 SEPTEMBRE Cérémonie à MONDEMENT

26 SEPTEMBRE Cérémonie à LA POMPELLE

COTISATION 1999

Nous remercions ici les 291 adhérents (dont 17 bienfaiteurs), sur les 419 inscrits, qui ont déjà réglé leur cotisation 99. Nous demandons aux retardataires de nous retourner le formulaire joint au présent bulletin.

AUX MAIRES

Certains d'entre vous nous ont fait connaître les difficultés administratives qui s'opposent à leur adhésion à l'Association. Vous pouvez, plus facilement, faire un don à la Fondation. (les rapports entre l'Association et la Fondation sont très étroits).

Votre don sera le bienvenu. Nous vous en remercions par avance.

IN MEMORIAM

Ayons une pensée pour ceux qui nous ont quittés :

Mr l'Abbé Eugène BONDIS, Curé de CHATELAIN

Mr Jean RUFFI de PONTEVES, de PARIS

Mr Jean BOLLON, de VIF (Isère)